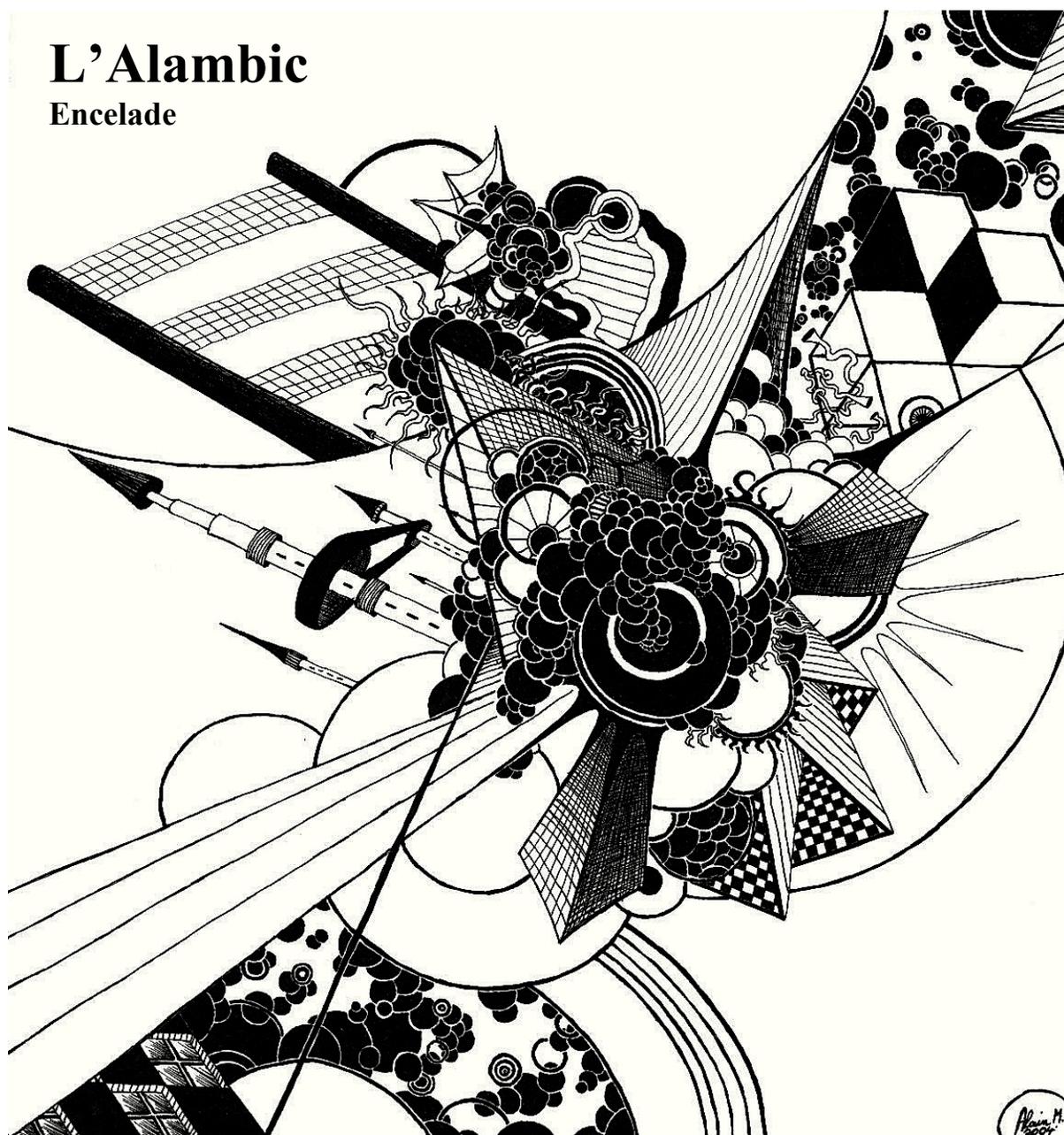


L'Alambic

Encelade



(c) 2013 by Encelade. Picture : Alain Moeyens.
All rights reserved.

www.ancelade.info

Au début du siècle, les États-Unis lancèrent un vaste programme de recherche scientifique - peut-être le plus impressionnant jamais initié¹. Ce programme avait pour ambition d'améliorer les performances de l'être humain. Pour atteindre ce but, les grands esprits de l'époque complexifièrent leurs connaissances : selon eux, l'union judicieuse de certaines technologies serait assurément féconde. Les Nanotechnologies, les Biotechnologies, les technologies de l'Information et les sciences Cognitives fusionnèrent toutes sous l'acronyme « NBIC ».

Parmi les principes de base sur lesquels allait se bâtir cette nouvelle connaissance ainsi rassemblée, on trouvait notamment :

« a) Il faut viser à naturaliser l'esprit pour qu'il retrouve sa place au sein de la nature qui l'a engendré ;

b) Cette naturalisation de l'esprit passe par une mécanisation et une artificialisation, tant de la nature que de l'esprit. ».

En 2050, les NBIC faisaient partie intégrante de la Supranation.

*
* *

- ... et tu sais, tous les matins, j'ai l'impression d'entendre les mêmes cris...
- Ouais, moi aussi. Ca me fatigue, toute cette merde...

...

- Tu crois qu'un jour, on s'en sortira ? Tiens...
- ... merci. (Inspiration). Ben j'en sais rien... Je sais juste qu'un jour, tout sera fini.
- Ouais... Bon... quelle heure il est, là ? Il faut que j'y aille.
- Okay. À plus tard, alors.

Une nouvelle nuit...

¹ http://www.wtec.org/ConvergingTechnologies/Report/NBIC_report.pdf

Daren descendit les deux étages qui le séparaient du Niveau Zéro. Il croisa quelques regards vides dans les couloirs, ouvrit la porte du bâtiment, et déboucha sur l'asphalte froid qui enserrait toutes les constructions de New Berlin. Il leva les yeux au ciel ; ce soir encore, comme tous les autres soirs, il ne fallait pas espérer voir la moindre petite étoile. Les trois aéoroutes étaient congestionnées par le trafic, et les immeubles comblaient les trous. Comme en pleine journée, en fait.

À New Berlin, comme partout ailleurs dans la Supranation, c'était au bas des tours que la vie coûtait le moins cher ; et donc qu'elle était la plus pauvre. Pour la majorité de la société, et surtout pour les couches économiquement supérieures, les Niveaux-Zéro s'apparentaient à une sorte de... de "néo-gueux". Cette sale image collait à la peau de tous les habitants des couches primaires de la ville.

Daren, lui, se considérait simplement comme en marge de la Supranation ; en dehors du cadre, ni plus ni moins. Grimper les étages viciés de la pyramide n'avait aucun intérêt ; à partir du moment où il avait de quoi manger et un endroit pour dormir, il préférait passer le reste de son temps à sublimer (torturer) son esprit. Un junkie certifié conforme, pur produit du troisième millénaire.

Il travaillait comme « éclaireur » dans un NBIC-Entertainment © Café. Créés dix ans plus tôt, ces établissements représentaient maintenant, à eux seuls, près du tiers du budget Loisirs des ménages moyens (niveaux quatre à quatorze) de New Berlin. La jouissance des hommes pressés de ce temps. Les interfaces pour l'esprit venaient de connaître une nouvelle révolution, et c'est la population toute entière qui allait bientôt se connecter aux univers paradisiaques que lui offrirait la Supranation, pour se détendre un peu, s'évader un instant, libérer l'esprit. Il n'y avait qu'à regarder les publicités : elles parlaient d'elles-mêmes.

Daren prit un bus pour se rendre à l'Alambic. Il trouva une place à côté d'une jeune femme, qui détourna son regard et passa le reste du trajet à contempler les petites lumières au-dessus des portes des immeubles. Une fois arrivé au bon endroit, Daren descendit du bus et souffla un long moment. Il avait l'esprit lourd. Il grimpa ensuite les escaliers, trois étages, puis il se retrouva devant une nouvelle porte, plus solide que les autres. Blindée, même. Il passa sa carte dans le lecteur, et l'ordinateur central de New Berlin enregistra la pénétration au Niveau Trois de Daren Whistlemann, Niveau-Zéro, éclaireur à l'Alambic, avec à partir de maintenant un crédit de présence de dix heures, dont neuf sur son lieu de travail.

Derrière la porte, les ménages moyens vivaient eux aussi sur le rythme nocturne. La plate-forme sur laquelle il avait débouché était plutôt chargée. Certes, les visages et les vêtements étaient plus... diversifiés que chez lui ; mais ils tiraient un peu tous sur le même ton fade. D'où l'intérêt évident des cafés comme l'Alambic, dans lequel il s'engouffra pour quitter ce ballet de somnambules.

À l'intérieur du café, une lumière tamisée. Une personne assise sur la droite, sur un canapé en plastique, attendant qu'une cabine se libère. L'Alambic était encore tout récent : à peine dix cabines, dont trois pourvues d'ultraviolets pour les personnes qui souhaitaient revenir bronzées du voyage.

Les NBIC-Entertainment © Cafés procuraient des sensations et des souvenirs dont les limites n'étaient fixées que par le seul esprit de leurs clients. La population pénétrait dans les petites cabines, avec dans les mains les petites pastilles qu'elle avait choisies avec l'hôtesse du café. Ces pastilles, à placer dans les supports greffés à la base du crâne, fonctionnaient en symbiose avec un système informatique connecté par quelques câbles sur le voyageur ; elles comportaient dans leurs molécules et leurs agencements des schémas pour l'information, des structures prédéfinies pour les pensées du voyageur, l'aidant ainsi à créer des projections et des univers mentaux n'existant nulle part ailleurs dans l'Univers. La splendeur du techno-individualisme Supranational.

Les pastilles étaient agglomérées en fonction des sensations que le client recherchait, et sur la base de son profil psycho/physiologique établi lorsqu'il avait ouvert un compte dans le café. Bien sûr, la définition du profil s'affinait après chaque voyage : les virées aux confins de l'esprit s'intensifiaient de jour en jour. Et les chaînes, elles, se resserraient un peu plus.

Le travail de Daren consistait à tester les nouveaux schémas, les nouveaux plans pour les pensées que l'Alambic mettait sur pied. C'était en diversifiant leurs offres, en construisant de nouvelles architectures cognitives, que ces cafés se démarquaient les uns des autres ; et comme toujours au royaume de la monnaie, il fallait sans cesse innover pour éviter de se faire dévorer. Ainsi, chaque café proposait ses spécialités maison qu'il avait lui-même testées et, bien évidemment, validées.

- Bonsoir, Daren, lui dit la ravissante hôtesse assise au fond de la petite pièce.

Les risques n'étaient pas franchement négligeables. Les simples clients pouvaient sombrer dans des univers paranoïaques, ou schizophréniques, ou encore être frappés d'amnésie "passagère". La plupart d'entre eux avaient déjà passé beaucoup de nuits à chercher le sommeil ; et lorsque les personnes les plus accrochées à ces cafés parvenaient à s'endormir, elles étaient bien incapables de se rappeler leur rêve au matin. Malgré ces lourds inconvénients, une masse sans cesse grandissante replongeait avec toujours plus de plaisir dans ces mondes oniriques qu'elle pouvait composer elle-même, sans faire aucun autre effort que placer la petite pastille dans le réceptacle situé juste au-dessus du cou. Les voyageurs se couchaient ensuite sur les canapés mous, leur crâne et leur combinaison reliés par des câbles au Saint Ordinateur, et ils partaient alors sous les tropiques, dans l'espace, un harem, au fin fond de l'océan, sur un champ de guerre, au Paradis...

Le client se préparait à l'aide de représentations visuelles et sonores de l'endroit qu'il allait visiter ; les pastilles étaient construites brique par brique en adéquation avec le voyage (exemple de stimulations cognitives pour un champ de guerre : excitation des cordes du Patriotisme, tension de celles de la Fierté, du Viril et de l'Ego, relaxation de la Compassion et de la Quiétude) ; et il s'enfermait dans une cabine pour profiter pendant quelques heures de ses propres univers ainsi sublimés. Au fur et à mesure que le cerveau, sous l'assistance de l'ordinateur, utilisait ces schémas de pensées, la pastille se fragmentait, s'amenuisait, jusqu'à disparaître totalement, et forcer le voyageur à revenir plus ou moins brutalement à la réalité. Il n'était donc pas rare de voir certains clients commander une dizaine de pastilles pour un seul voyage, car leur métabolisme psychique était gros consommateur de ces cadres d'organisation de la pensée ; des cadres qu'ils étaient incapables d'intégrer et de reproduire par eux-mêmes, sans assistance. Le principe de toute drogue, même si les tenanciers de ces cafés se refusaient à nommer ainsi les produits qu'ils fournissaient à la population.

Daren traversa un petit couloir, puis il ouvrit la porte du fond avec son badge ; il monta de nouvelles marches et atterrit devant une nouvelle porte, puis dans un nouveau couloir, petit, très sombre. Une dernière porte, et finalement, son lieu de travail.

La pièce contenait un long fauteuil, incliné à une vingtaine de degrés sur l'horizontale, muni à un de ses bras d'un petit clavier et à l'autre d'un écran à peine plus grand, rectangulaire. Le clavier et l'écran pouvaient être tournés sur leurs articulations, de sorte qu'en étant allongé sur le fauteuil, le futur voyageur pouvait soit les ramener devant lui, soit

dégager son horizon. Il y avait également une caméra dans un coin du plafond, dirigée vers le siège, et une autre porte, fermée. L'éclairage était assez faible. Une cabine classique.

Il retira sa veste, puis il enfila la combinaison bardée de câbles, et attendit qu'on vienne lui apporter le programme de la journée. Damian, l'architecte de l'Alambic, entra dans la pièce.

- Bonsoir, Daren. Comment allez-vous ?

Toujours la même question.

- Je suis un peu fatigué, lui répondit Daren en se frottant le visage.

- Oui, nous sommes allés un peu loin, hier. Mais nous avons reconfiguré les paramètres du décollage en prenant en compte les données que nous avons pu enregistrer. La simulation devrait être un peu moins éprouvante, aujourd'hui.

Ils travaillaient actuellement sur un programme que Damian élaborait avec le plus grand soin : le vol de l'oiseau, un des plus vieux rêves de l'humanité. En cas de réussite, jackpot assuré - des clients directs jusqu'aux droits déposés. Pour l'instant, la simulation se limitait à une phase d'envol, puis de survol d'un paysage désertique enserré dans un anneau de montagnes, pour finir par la phase d'atterrissage. Si les schémas d'allègement de gravité semblaient assez bien maîtrisés, les états transitoires (décollage et atterrissage) étaient encore trop brutaux ; ils rappelaient les sensations éprouvées dans les ascenseurs mécaniques du début du siècle.

- Voici vos deux pastilles. À tout à l'heure.

Damian retourna dans la pièce d'à côté, remplie d'ordinateurs et d'autres câbles, de laquelle il surveillerait et analyserait le déroulement du voyage. Daren ramena vers lui l'écran et le clavier, puis il brancha sur ce dernier quatre faisceaux de câbles qui étaient reliés à sa combinaison, et un petit fil mince à sa tempe droite. Il démarra le système, les yeux fermés. Il attendait la petite voix qui allait lui annoncer le début de la simulation.

- Bonsoir, Daren. Vous pouvez insérer votre capsule.

Les premières générations des NBIC-Entertainment © Cafés n'assistaient pas les voyages par ordinateur ; à l'époque, la population n'était pas encore prête à intégrer dans son corps et dans son esprit les convertisseurs cérébro-numérique, nécessaires pour profiter de cette assistance. Le cerveau du voyageur travaillait donc seul avec les schémas qu'il puisait de lui-même dans la capsule. La créativité de l'esprit ainsi stimulé était alors totale,

mais elle entraînait avec elle la multiplication des erreurs d'analyse et d'intégration des schémas de pensée, les profils physio/psychologiques n'étant jamais le reflet parfait de l'individu. L'ordinateur devint rapidement indispensable pour permettre de stabiliser ces voyages. Cependant, certaines personnes préféraient encore travailler en toute autonomie, et laisser leurs filtres émotionnels personnels mettre en place et faire vivre la réalité qu'ils allaient explorer ; elles n'avaient qu'à signer une décharge stipulant que tout désordre psycho/physiologique consécutif à leur voyage serait sous leur unique responsabilité.

Daren prit la première pastille. Il l'inséra dans l'implant à la base de son crâne, ferma l'opercule, puis reprit sa place dans le siège.

Les yeux, fermés.

La phase de relaxation était très importante : elle libérait les tensions dans l'esprit, assouplissait les structures de la pensée et les rendait plus faciles à se fondre dans celles fournies par la capsule ; elle aidait aussi l'assistance de l'ordinateur qui analysait les informations et envoyait des stimulations à chaque nano-fraction de nano-seconde.

Mais hier, effectivement, les décollages avaient été turbulents, et par deux fois l'oiseau encore boiteux s'était écrasé sur le sol ; deux bonnes claques à la psychologie, un arrière-goût nauséux et, au réveil, un œil aux vaisseaux un peu explosés ; quand même. Daren appréhendait donc un peu son voyage d'aujourd'hui.

Des vapeurs, des couleurs. Une image comme celle d'un rêve : on la voit tout en étant à l'intérieur.

Le paysage montagneux s'installa dans son esprit. Il tourna la tête à gauche et à droite, puis regarda le sol : des serres à la place des pieds. Il inspira alors une grande bouffée d'air, puis il prit son élan en courant au ras du sol. L'ordinateur enregistra les tensions le long du corps de Daren tout en accélérant le défilement du paysage. Progressivement, il épaula les schémas de réduction de gravité envoyés par la capsule, en faisant s'éloigner le sol et souffler tout autour de Daren un vent de plus en plus soutenu. Le décollage fut une réussite.

Dans la salle d'à côté, Damian surveillait les écrans en mâchonnant un morceau de plastique ; pour lui, c'était la routine. Il devait simplement s'assurer que les courbes critiques ne dépassaient pas trop longtemps certains seuils un peu plus dangereux que les autres. Et si c'était le cas, en général, il ne faisait rien. Il était préférable que l'esprit du voyageur se débrouille tout seul : cela renforçait ses structures internes pour les

fois suivantes. Même si, peut-être, ces nouvelles structures, devenues un peu plus rigides, étaient aussi devenues plus figées. Des schémas cognitifs plastifiés, une mise en position irréversible ? Les chercheurs ne savaient pas trop ce qui se passait alors dans ce matériau si complexe qui constituait le cerveau : la *matière grise*. Damian préférait donc lui laisser une autonomie complète, d'autant plus qu'il y avait des risques assez importants de le « griller » en prenant la main sur les sombres opérations de régulation qu'il devait effectuer à ces moments-là. Lui-même avait déjà grillé comme ça deux échantillons : une amnésie permanente et une schizophrénie, toutes deux très réussies. Bien sûr, la décharge que les cobayes avaient signée en acceptant ce travail protégeait son employeur de toute attaque juridique. En vérité, l'Alambic et ses confrères n'étaient en rien au-dessus des lois, fussent-elles sociales, éthiques ou morales ; mais celle de la liberté individuelle, devenue inviolable et viscéralement défendue par une majorité écrasante de la population, étouffait toutes les autres.

Lorsque Daren atteint son rythme de croisière, l'esprit grisé par le vent, Damian décida de contempler la scène de l'intérieur plutôt que sur les écrans qui l'entouraient. Il aurait pu s'envoler aux côtés de Daren, mais il n'avait pas préparé de pastille : la simulation n'était pas encore suffisamment stable et robuste – il craignait de se réveiller avec certains troubles psycho ou physiologiques. Il valait mieux attendre les prochains résultats. À la fin de la semaine, peut-être.

Il aspira bruyamment le fond d'un gobelet ; ferma les yeux, un instant ; puis il brancha son ordinateur sur sa tempe droite, et il attendit que le ciel bleu apparaisse dans son esprit.

Les montagnes se déployèrent sur l'horizon. Sans pastille, son esprit ne pouvait pas appréhender les lois de cette réalité : Damian ne pouvait donc qu'être spectateur du vol de Daren. Il leva les yeux au ciel, à la recherche de son cobaye ; le soleil l'aveugla un instant, le forçant à plisser les yeux, puis il aperçut finalement le petit oiseau qui tournoyait très haut au-dessus de lui. La simulation semblait vraiment propre. Une minute plus tard, l'ordinateur de Damian le retira de ce monde et le ramena à la réalité.

Daren, lui, sentit son corps s'alourdir progressivement. La pastille à la surface de son crâne devenait de plus en plus petite, et l'ordinateur l'orientait vers la phase d'atterrissage pour éviter qu'il ne tombe subitement sur le sol. Daren suivit les conseils : il se dirigea vers le bas, puis il battit des serres pour retrouver le contact avec la terre ferme. Il atterrit

maladroitement, replia ses ailes, et il garda la pause jusqu'à ce que les montagnes se troublent, deviennent transparentes, puis finalement disparaissent pour laisser la place à l'écran noir, mais libéré, de son seul esprit.

Il ouvrit les yeux : la petite pièce tamisée, son corps reposé sur le fauteuil. Après une bonne minute de mise en phase, il se redressa lentement pour prendre la deuxième pastille ; son esprit vacilla désagréablement, et une boule familière remonta doucement de son estomac vers sa gorge. Il s'empressa d'insérer la pastille dans son implant, pour enfin retrouver sa position couchée, moins désagréable. Nouvelles montagnes, nouveau décollage.

Il retourna dans son appartement au petit matin, creux, les jambes molles. La foule frénétique l'assourdit durant tout le trajet ; une fois dans son immeuble, il se précipita vers les toilettes de l'étage pour vomir une bile épaisse. Il avait volé l'estomac vide.

Son visiophone sonna bien trop fort. Il posa le casque sur son crâne douloureux, et l'image d'un de ses amis fût violemment projetée devant ses yeux. Une voix sourde résonna dans sa tête :

- Salut, Daren! Alors, encore un petit trip ?
- Mouais... j'ai le crâne qui va exploser...
- Ahah ! Tu veux passer, aujourd'hui ? J'ai reçu de l'américaine qui va t'aérer les neurones, mec ! Juste ce qu'il te faut !

Daren ferma les yeux, un long moment, sans rien dire.

- Je vais plutôt me... me reposer...
- Dis moi !... Sacré voyage, ou quoi ?
- ... oui...
- C'était quoi, aujourd'hui ?
- Je... je te rappellerai plus tard, okay ?
- Okay. Fais quand même attention à toi, hein...

Daren coupa la communication. Il enleva son casque, s'affala sur le lit, et il ferma sa tonne de paupière. Pas d'image, cette fois-ci. De toute façon, il ne pourrait plus jamais rêver.

*
* *

La semaine d'après, Damian participa à la simulation. Il avait bien progressé dans le programme, et il pouvait maintenant l'essayer sans courir de gros risques.

Daren prit son envol. Damian inséra la pastille, puis il ferma les yeux ; il apparut dans la cage sous la forme d'un grand oiseau aux longues plumes chatoyantes. L'oiseau tourna la tête pour prendre conscience de sa mécanique, puis il regarda le ciel ; il vit le pigeon qui tournoyait autour du soleil. Il se mit à courir maladroitement, puis de plus en plus vite, pour finalement trébucher et tomber le bec le premier dans la poussière.

L'ordinateur de Damian enregistra les perturbations dans les données, et il stimula quelques schémas de plaisir pour atténuer ceux de douleur que son esprit avait spontanément générés. Les architectes n'hésitaient pas à utiliser leurs ordinateurs pour lisser les courbes de leur profil physio/psychologique, bien plus fidèlement retranscrit que celui des voyageurs lambda, et même que celui des cobayes (des éclaireurs). C'était l'avantage de la profession.

Au deuxième essai, l'oiseau de feu réussit à décoller. Il rejoignit le pigeon en titubant dans les airs ; après deux tours en sa compagnie, il prit plus d'altitude, puis il disparut sous les rayons du soleil.

Daren vit s'approcher un oiseau bien plus gros que lui. Damian l'avait prévenu ; ses courbes s'ébruitèrent un peu, puis son esprit se régula. Le gros oiseau s'envola vers le haut. Daren essaya de le suivre, mais il se fatigua rapidement ; il revint à une altitude inférieure, pour reprendre son vol circulaire et récupérer un peu de force.

Damian, lui, continua sa progression vers le haut. La simulation était impeccable ; excellente. Il tournoya une première fois sur lui-même ; aucun problème. Une belle ivresse. Deuxième tour : nouvelles bouffées d'adrénaline.

Daren restait coincé aux basses altitudes. Damian se retrouva rapidement hors de son champ de vision ; il sentait les griffes du vent tout autour de lui, le corps tendu, les frissons pénétrants de la montée en puissance, propre, maîtrisée.

Le ciel explosa.

Les courbes de Damian sautèrent, l'ordinateur tassa l'ensemble, Damian reprit sa course. Une simple interférence dans les calculs.

Nouveau flash.

Un autre.

Le ciel pulsa de plus en plus rapidement, puis tout s'arrêta subitement pour Damian. Un écran noir devant les yeux. Daren, lui, tournait toujours lentement en attendant que la pastille se dissolve complètement ; il devait prendre soin de lui.

Alors, l'esprit de Damian se rappela sa jeunesse. Le doux parfum de ces instants magiques lui revint en mémoire. Puis les bulles de l'adolescence, chaudes, rondes, elles aussi. Il plongea dans ce velours, encore plus loin ; et tout au fond, bien au chaud, il retrouva une des femmes dont il avait rêvé dans sa vie, la plus séduisante. Il se rappela leur relation qui n'avait jamais existé ; les parfums de son corps, puis le contact des peaux, le goût des lèvres ; il sentit le désir monter en lui. Un seul mouvement, entier, fût suffisant.

Daren tournait de plus en plus péniblement. Il n'arrivait pas à récupérer ses forces. Le sol, pourtant, ne semblait pas l'attirer plus que ça ; et sa pastille devait être encore suffisamment pleine pour que la simulation tienne. Néanmoins, il s'épuisait à tournoyer ainsi dans les airs.

Dans un autre monde, les cieux résonnaient de plaisir. Damian, frissonnant, allait au plus profond de l'extase...

... magistral...

Daren n'en pouvait plus : il se dirigea en titubant vers le sol, atterrit dans un nuage de poussière, et finit misérablement sa course en s'étalant de tout son long sous le soleil. Il essaya de se relever, mais le sol devint trouble, puis transparent, et Daren plongea dans les ténèbres.

- C'est incroyable, Klaus ! Incroyable !

Damian présentait ses conclusions à son supérieur, le tenancier de l'Alambic. Il était encore tout excité.

- Je me suis envolé à ses côtés – la simulation est parfaite, c'est vraiment dingue !

Klaus esquissa un sourire ; son architecte n'avait jamais été aussi emballé par une de ses créations. Les affaires allaient prendre de l'altitude.

- Et ensuite, je suis arrivé au... au paradis.

Klaus leva un sourcil.

- Au paradis ?

- Oui... dans *mon* paradis. Mes délires les plus... fous... se sont réalisés.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Tu verras, tu n'as qu'à essayer par toi-même.

- Mais... qu'est-ce que tu as ressenti ?

Damian se recula dans son siège, le regard un peu plus vague.

- Du bonheur comme jamais... le sentiment de toute puissance, de *réelle* toute puissance.

J'étais un Dieu, dans *ma* réalité.

Klaus lui répondit d'une voix un peu sèche :

- Tu délires complètement. Tu devrais te reposer un peu.

- Non, écoute-moi : je te jure que ce que nous avons là dépasse tous les espoirs !

À son tour, Klaus se renfonça dans son siège. Il joignit ses mains sous son visage, puis il demanda des explications précises.

- Il me semble que le vol du cobaye – une vraie réussite – permet une stabilisation parfaite de son esprit. Je n'ai pas encore d'explication solide, mais... mais le monde que nous lui projetons doit être suffisamment simple, stable et équilibré, pour que son esprit puisse intégrer entièrement cette nouvelle réalité, avec ses lois courbes, glissantes, planantes. La simulation est si parfaite que l'esprit s'allège réellement : il n'a qu'à *glisser* dans la réalité, ce qui est bien plus simple que d'exister en tant qu'être ponctuel, fini, marchant dans son monde, fragmentant ses mouvements et ses interactions avec son univers. L'esprit est considérablement allégé...

- Et ?

- Et bien je crois que l'ordinateur peut alors puiser dans cet esprit libéré des ressources décuplées pour ses calculs.

- Quel ordinateur ? Le tien ?

- Oui, celui qui assure ma propre simulation.

Klaus fronça les sourcils.

- Les réseaux possèdent des filtres pour éviter les interférences entre les réalités.

- Oui, mais ces filtres sont là pour éviter les interférences destructives. Ils assurent l'intégrité des données échangées entre les ordinateurs connectés au réseau pour... pour éviter tout plantage de l'ensemble par décohésion des univers simulés. En revanche, les interférences constructives, les données stables, robustes, celles qui permettent aux réalités de s'enrichir mutuellement, sont préservées.

Klaus agita lentement la tête. Un sourire se dessina sur son visage.

- Ainsi, nous avons vraiment réussi à faire s'envoler un esprit...

Daren retourna en horrible légume dans son autre cage, celle en béton. Il était plus mal que jamais. Le lendemain, il demanda (gargouilla) une journée de repos pour « revitalisation » (les syndicats avaient négocié ferme ces quatre jours annuels). Une journée qu'il passa à régurgiter tout type d'entités biologiques, de toutes formes et de toutes couleurs. Certains cachets, les plus résistants, passèrent tout de même la barrière de l'estomac. Mais par leur faute, Daren ne réussit pas à atteindre les toilettes à l'étage : pauvre couloir, une double couche. Et lui, une véritable épave humaine.

Pendant que son corps produisait toutes ces horreurs, son esprit oscillait péniblement entre le profond malaise et le délire complet. Des pensées marécageuses succédaient à des créatures de l'enfer ; des mondes entiers de boue se déversaient sur des images directement puisées des abîmes de l'être, et par moments, tous ces démons se rapprochaient, se resserraient, et l'enveloppaient en une immense toile noire, opaque. Ils disparaissaient alors, et Daren se retrouvait seul face à une énorme masse frissonnante, assourdi par les cris de plaisir qu'on hurlait dans son crâne épuisé.

Une sale journée.

*
* *

Il passa plus d'une heure à négocier avec Klaus une semaine de disponibilité. Il était tombé bien trop bas, et maintenant, il devait *vraiment* faire attention à lui.

Pendant ce temps, Damian ajouta plusieurs segments de régulation dans le programme. Il installa une dizaine de filtres physiques sur les forêts de câbles suspendus au plafond, et il procéda au calibrage de l'ensemble à l'aide d'une image virtuelle de l'esprit de Daren. À

chaque voyage, cette image était remise à jour ; Damian pouvait donc constater, en temps réel, les perturbations qui apparaissaient localement dans cet esprit ; des petits trous, des fusions - des liens irréversibles, quelques plastifications, d'autres ruptures. Cet esprit devenu si précieux s'érodait toujours un peu plus, et Damian devait absolument éviter de laisser ces points chauds se développer. Si le programme qui aidait Daren était trop directif, ou si le débit des influx chimiques de la pastille était trop important, son organisation cognitive risquait de s'échauffer.

À la fin de la semaine, Damian était prêt à retenter l'expérience.

La veille de la reprise, Daren englua sa journée avec un de ses amis du Niveau Zéro :

- ... et j'en ai chié, mec, j'en ai chié comme jamais...
- ... pourquoi tu décroches pas ?...
- ...
- ...
- ... je préfère encore mourir comme une étoile filante que...
- ... ?
- ... que je sais pas, quoi, mais je préfère...

Damian nota bien consciencieusement tout ce que lui dit Daren. Ses angoisses sur le prochain essai, ses douleurs, quand même trop fortes, pour finalement juste planer comme un simple pigeon et se faire dépasser par un oiseau de feu impossible à rattraper.

- Nous préférons y aller progressivement, Daren. Je vous promets que les sensations vont s'enrichir, dit Damian avec un petit clin d'œil.

L'esprit de Daren réussit à tenir deux nouveaux vols ; après quoi, il dû s'absenter pour trois jours supplémentaires. Nouvelles odeurs dans le couloir, mais moins colorées. Damian consolida un peu plus la frontière entre son programme et celui de Daren ; et au bout d'un mois de réglage, Daren put à nouveau s'envoler.

Grâce à toi, je m'enfonce tout au fond de moi...

Klaus proposa un nouveau contrat à Daren : comme il devait se reposer deux jours sur trois, il diminua son salaire des deux tiers, mais il lui rajouta quelques jours gratuits de « revitalisation ». Daren, lui, avait décidé de mourir comme une étoile filante plutôt qu'errer son siècle dans les couloirs mornes et creux de la Supranation. Il en reprit pour six mois.

On verra bien. Au pire, tu lâches simplement un job.

*
* *

Ce jour-là, Daren reçut trois pastilles. Il s'envola dans les cieux, tournoya sur lui-même – la simulation était quand même agréable... très agréable...

Elle s'était considérablement enrichie : il pouvait maintenant passer par-delà les nuages, tournoyer sous le soleil, puis replonger dans le coton blanc, les muscles tous bandés et les oreilles rugissantes, pour foncer vers la vaste forêt qui se trouvait au pied des montagnes. Même ses plumes étaient devenues colorées.

Pendant ce temps, Damian accédait à de nouveaux mondes de luxure. Les orgies se succédaient dans les décors de l'Olympe, des déesses ivres de désir en réclamaient toujours plus, et le Dieu qu'il était les honorait toutes de sa Puissance, sa Puissance Infinie, Lui, l'Être Suprême.

Les circuits électroniques tournaient à pleine vitesse. Les processeurs traduisaient en milliards de milliards de nombres les opérations cognitives des esprits qu'ils reliaient. L'esprit de Daren offrait un espace de calcul et de stockage sans limite, dans lequel l'ordinateur de Damian puisait ses ressources pour amener ce dernier aux confins de la jouissance.

C'est alors qu'un filtre physique s'empoussiéra un peu trop. Maudite ; *maudite* technologie.

Les filtres AntecFX © étaient les plus hermétiques du marché. Ils étaient d'ailleurs garantis à vie. Mais au royaume de l'industrie, le zéro défaut n'existe pas. Mauvaise pioche pour Damian.

Daren continua son vol à travers la forêt, au ras des troncs d'arbres, le visage fouetté par quelques branches ; puis il se dirigea brusquement vers le ciel, droit sur le soleil, et il monta, il monta encore plus haut...

Il ne redescendit plus jamais sur Terre.

*
* *

Klaus dut fermer l'Alambic. Les droits des éclaireurs étaient certes assez minces, mais leur mort, même involontaire, était toujours punissable. Il fut bien protégé par toutes les décharges – et notamment la dernière, datée d'à peine quelques mois, que le cobaye avait signée *de son plein gré*. Mais les autorités doutaient néanmoins de la qualité de son établissement : son architecte finirait sa vie dans une camisole...

Klaus n'oublierait jamais ce qu'il avait vu ce jour-là : Daren, dans l'ombre, du sang coulant sur le menton, et Damian, entouré de tous ces câbles blancs qui le reliaient à l'ordinateur, le corps crispé jusque dans les entrailles, la mâchoire serrée à faire exploser les molaires... et la bave, épaisse, sous les yeux révulsés à jamais. Un démon qui le hanterait jusqu'à la fin de ses jours.

L'Alambic.

FIN